

LES FAKE NEWS DANS NOS VIES

Fiche pratique · enseignant



🕒 DURÉE — 1 LEÇON

Cet exercice permet aux élèves d'analyser des fake news qu'ils ont rencontrées. Ils apprennent à repérer leurs mécanismes et à mieux comprendre pourquoi ces contenus nous influencent.

PHASE DE TRAVAIL

Donnez aux élèves, seuls ou par groupes de deux, environ 20 minutes pour répondre aux questions de la fiche d'exercices.

DISCUSSION EN CLASSE

La discussion des réponses en plénière demande une modération ciblée. Les réponses permettent d'explorer les points ci-dessous.

01 CARACTÉRISTIQUES DES CAS RAPPORTÉS

Y reconnaît-on les caractéristiques décrites dans la partie théorique (ressemblent à de vraies informations, se basent sur des faits réels mais les déforment, sont sensationnalistes, jouent sur les émotions, etc.) ?

Y a-t-il des exemples avec des caractéristiques nouvelles ou divergentes ?

Peuvent-ils encore être considérés comme des fake news au sens strict ?

On peut s'attendre à une division des exemples en deux catégories :

- Ceux qui sont immédiatement identifiables comme des blagues, par exemple parce qu'ils sont volontairement humoristiques,
- Ceux qui correspondent réellement à la définition de fake news.

Les caractéristiques correspondantes doivent être classées et notées, par exemple au tableau.

Les fake news peuvent être problématiques, voire dangereuses, si on ne les reconnaît pas. Pourquoi ?

02 MÉCANISMES PSYCHOLOGIQUES

Cela demande de l'introspection. Que se passe-t-il dans notre esprit lorsque nous sommes confrontés à des fake news sensationnalistes ?

Qu'éprouvons-nous ?

Pourquoi voulons-nous partager immédiatement de telles informations ? Par exemple :

- vouloir être le premier à la diffuser,
- vouloir paraître intéressant(e),
- vouloir protéger ou alerter les autres,
- obtenir des explications simplifiées à des faits complexes, etc.

Pour discuter ce point, il est recommandé de partir d'un exemple récent de l'actualité, afin de rendre perceptibles les réactions cognitives, émotionnelles et comportementales.

COMMENT INTERAGIR AVEC DES ADEPTES DE THÉORIES DU COMLOT ?

Il est possible que ce thème surgisse. Dans ce cas, proposez à la classe de l'aborder dans une leçon distincte. Il ne serait pas pertinent de le traiter en même temps que les questions précédentes dans une seule séance.

Il ne s'agit pas ici d'un mode d'emploi pour réfuter les théories du complot par des fact-checks. Pour cela, les activités comme « Vérifier les infos », « Vérifier l'authenticité des images » ou les modules « Reconnaître les fake news » et « Deepfakes » sont plus adaptés.

La problématique est plus profonde. Comment se sent-on face à une personne très convaincue d'un fait qu'on considère soi-même comme faux ? Comment dialoguer sans créer de confrontation ?

Les adeptes des théories du complot pensent détenir la "vérité" et exigent un dialogue avec la société sur leurs vues critiques. Cependant, ils acceptent rarement d'entrer réellement dans ce dialogue.

SUGGESTIONS

Un récit personnel peut servir d'introduction. Mais ceux des élèves peuvent poser problème : quelqu'un pourrait être identifié comme adepte d'une théorie du complot.

Il faut bien préciser que le **but n'est pas de valider une opinion** comme vraie ou fausse.

Ce qui importe, c'est l'**empathie et le changement de perspective**. La personne en face se sent tout autant dans son bon droit que moi.

Comment aimerais-je que l'on s'adresse à moi ? Dans quelles conditions serais-je prêt(e), malgré mes convictions actuelles, à considérer la position opposée ?

AVANT LA CONVERSATION

Si un échange autour d'une théorie du complot est prévisible, bien se renseigner sur les faits, ainsi que sur les arguments habituels de la théorie.

Chercher des points communs. Se rappeler ce qu'on apprécie chez la personne.

Définir ses limites personnelles : qu'est-ce que je ne veux pas tolérer ? (dévalorisation des autres, banalisation de crimes, etc.). Exprimer cela avec des messages en "je", si l'interlocuteur tient de tels propos.

PENDANT LA CONVERSATION

Parler en tête à tête, pas par écrit ou à distance (éviter messageries, visioconférences).

Poser des questions ouvertes.

Écouter activement. Montrer que l'on veut comprendre (comprendre ne signifie pas approuver). Reformuler, demander si besoin, jusqu'à avoir bien saisi ce que la personne veut dire. Ne pas déjà construire ses contre-arguments pendant l'écoute.

Rester sur un sujet à la fois.

Nommer ses émotions lorsqu'elles apparaissent. Cela aide à les maîtriser.

Faire preuve d'empathie. Demander aussi à l'autre comment il/elle ressent nos propos.

Montrer sa culture médiatique. Demander les sources d'information.

Proposer des interprétations alternatives pour les liens supposés.
→ Encore mieux : les chercher ensemble.

Proposer des ressources fiables. Anticiper que celles-ci seront peut-être rejetées d'emblée.

Être conscient que la contradiction directe et l'humour sont souvent inefficaces.

Ne pas avoir trop d'attentes, faire preuve de patience et d'empathie. Il est très rare qu'une personne change d'avis profond lors d'un premier échange.